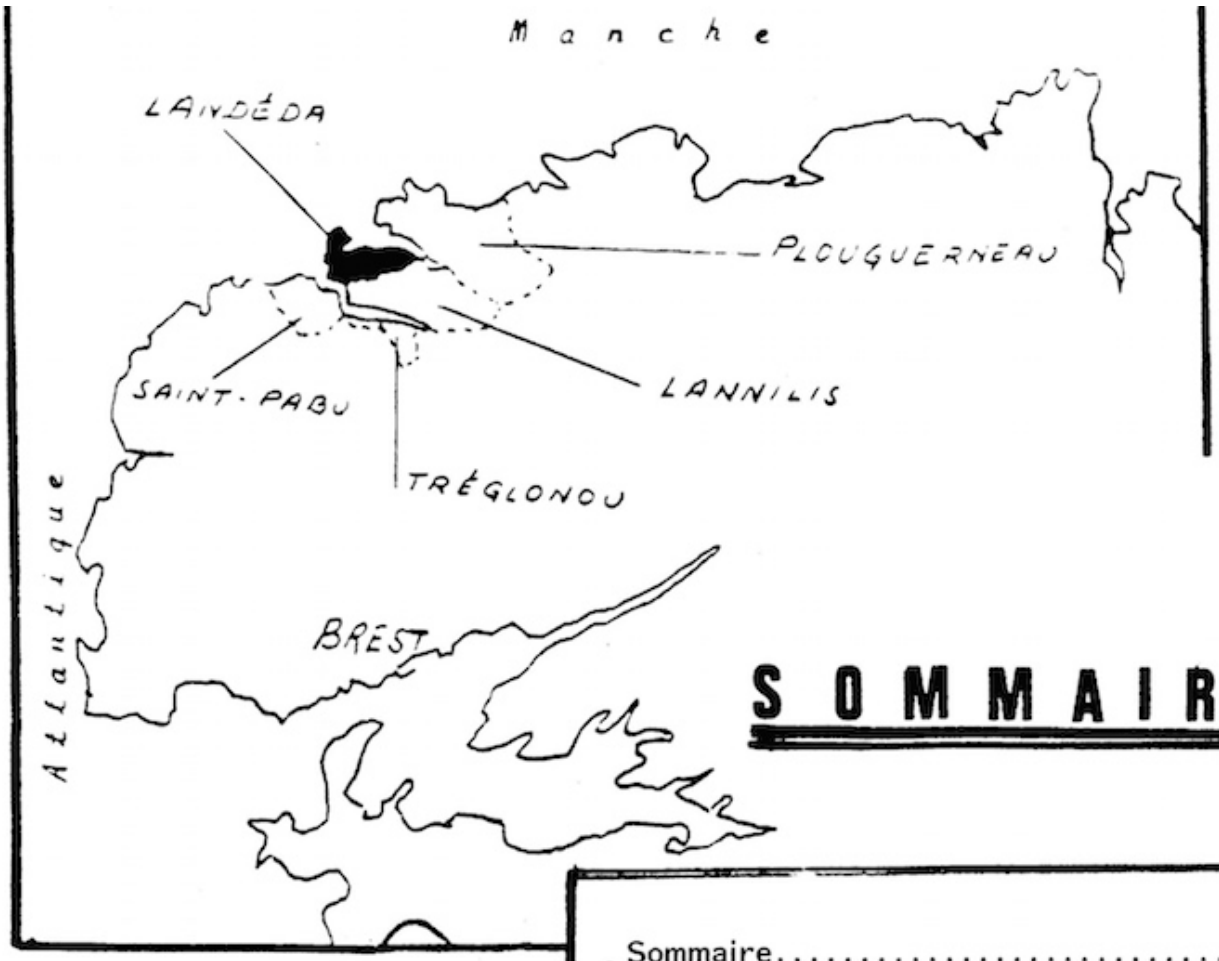
Les cahiers de Landeda



AMICALE CULTURELLE
DE LANDEDA

MARS 1989
N° 21
15 francs



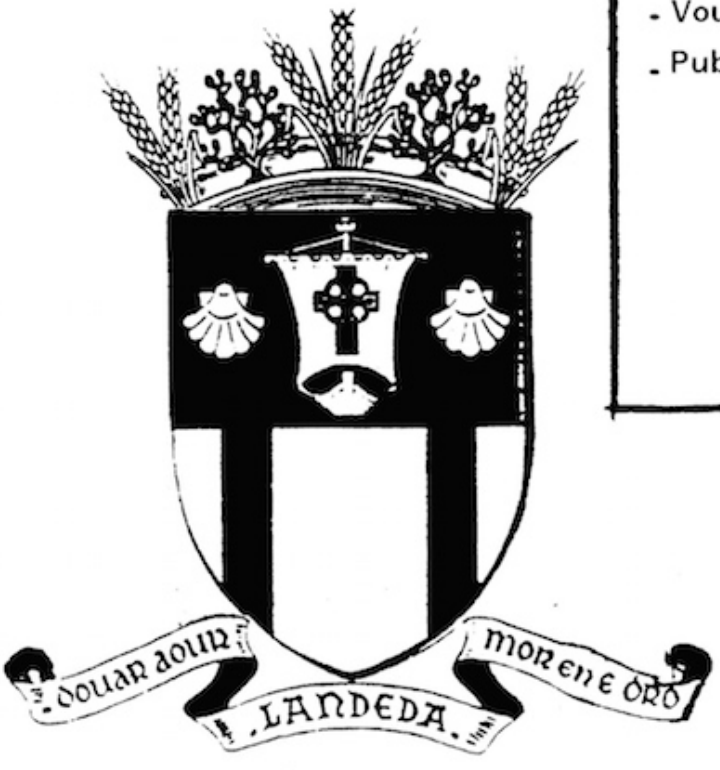
SOMMAIRE

- Sommaire..... p 1
- Jean Cabon ..... p 3
- Troménec..... p 4
- Le Pardon du 15 Août..... p 7
- La station de sauvetage de l'Aber-Wrac'h ..... p 10
- Landéda sous la monarchie de Juillet ..... p 19
- Par les nuits les plus longues ..... p 26
- Vous reconnaîtrez-vous ?..... p 30
- Publicité..... p 2, 31 32

couverture

****
******
****
*

les cahiers de landeda



No 21

Jean Cabon



Après Paul Desroche, René Georgelin qui nous ont quittés l'an dernier, notre ami Jean Cabon vient aussi de disparaître suite à une longue et douloureuse maladie.

Issu d'une vieille famille de Landéda, il avait dû, après l'obtention du Certificat d'Etudes, participer aux travaux de la ferme paternelle ce qui était chez nous, à l'époque, le lot de nombre d'adolescents.

Un légitime désir d'évasion l'incita, comme alors beaucoup de jeunes de sa génération, à s'engager dans la Marine Nationale qu'il quittera après 25 années d'excellents services, nanti du grade de 1er Maître

Alors, il tente et réussit l'accès aux services de cartographie de la Marine, où ses qualités de minutie, son amour du travail bien accompli, sa grande adresse manuelle doublés d'une exceptionnelle conscience professionnelle feront merveille.

Ce fut, après cela, le retour à Landéda.

Personnellement, c'est à Jean que je confiais les traductions de textes bretons pour nos "Cahiers". Dans ces versions, on retrouvait là aussi son grand souci d'exactitude et de précision.

Son épouse Janine exerçant les fonctions de Secrétaire de notre Amicale Culturelle, Jean participera à la bonne marche de la section Scrabble qui lui doit une aide matérielle appréciable. Assidu à toutes les séances, il assumera les fonctions d'arbitre, un arbitre calme et bon enfant, apprécié de tous.

C'est Jean et Janine CABON qui, après l'avoir réalisé, sont à l'origine de notre mémorable voyage en Corrèze.

L'Amicale Culturelle de Landéda perd en Jean Cabon, un collaborateur efficace, un ami très cher qui laissera parmi nous l'ineffaçable souvenir de celui qui réalisait vraiment l'image du "Parfait brave homme".

G. MENUT

TROMENEC

J'ai, sous les yeux, un fascicule que m'a confié le médecin général Laurent, si dévoué pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des paroisses du Léon.

Ce livret, publié à Brest en 1911, s'intitule :
An Aotrou Tromenec'h
pe Chapel an Absolven
drame en trois actes : le crime et l'excommunication ; la Pénitence, l'Absolution.

"An histor zo bet c'hoarvezet et kastel Tromenec'h, e Landeda var dro ar bloaz 1602". L'histoire s'est passée au château de Tromenec, aux environs de 1602. C'est une jolie pièce pour patronage, où figurent l'évêque de Léon, l'"abbé" des Anges, et une série de soldats, qui s'appellent Tanguy, Majan, Guénolé, Gongart, Urfol... donc bien de chez nous. Je ne vous infligerai pas la lecture de ces soixante pages...

De la même source, je tiens également un recueil de 950 vers, écrit en 1868, en breton, par l'abbé Goulven Morvan, le premier rédacteur du journal "Feiz ha Breiz". Ce poème Argad Aberac'h, acte traduit en français par le chanoine Abgrall, un poète, un architecte, un artiste, qui, autrefois, nous a appris à aimer nos chapelles...

"La bataille de l'Aber-Wrac'h, 1486" : Goulven Morvan a pris comme thème de son oeuvre les vers du BARZAZ-BREIZ (Chants populaires de la Bretagne d'Hersart de la Villemarqué) :

Au pays de Léon, en face de l'Ile Verte,
Jadis les Anglais descendirent aussi ;
Ils répandirent tant de sang que la mer bleue en devint rouge. (Ken a oa ar mor glaz ruiet).

Y eut-il vraiment un combat, comme l'écrit la Villemarqué, en 1486 ? Peu importe la date : malgré la trêve signée entre l'Angleterre et la Bretagne en 1484, et ratifiée seulement en septembre 1486, les descentes d'aventuriers anglais sur nos côtes demeuraient fréquentes et dureront longtemps encore : voyez la façade fortifiée de Kerouartz, côté mer, alors que le château date de 1702 !.

Or les meilleurs points de débarquement sur la côte Nord de Bretagne pour les Saints venus de l'Ile de Bretagne comme pour les pirates anglais, ce sont sans aucun doute les Abers. Remonter la nuit, avec le flot, jusqu'à la grève de Saint Antoine, et ensuite par la vallée, gagner le plateau de Ploudiner sans avoir à escalader des pentes d'où ils peuvent être aisément rejetés à la mer, comme Argad-Aberac'h (1), telle était la tactique ordinaire. Mais aussi la riposte fut vite trouvée. Là où la vallée s'étrangle au bord même du ruisseau, contrairement à la tradition, bâtir le château fort.

(1) Kor stang eo e mez Sant Anton
Ar re varo var al leton...
(Tellement sont nombreux dans les champs de St Antoine
Les cadavres gisant sur l'herbe)

.../...

Le château existait depuis le 15ème siècle (comme la chapelle). Nous en avons connu les ruines, et nous en conservons des cartes postales. Mais je crois utile de donner ici une description des lieux parue dans un "Itinéraire dans le Léon" (Brest 1905), rédigé par un commissaire de l'Inscription Maritime, originaire de LANNILIS, et en service au CONQUET(1).

"Le château de Tromenec avait une cour forfitiée avec un portail défendu par une tour. Les ruines sont en partie cachées par les arbres. La partie qui trempe au sud dans un marais se compose de débris de quatre murs et d'une tourelle attenante. Celle-ci est située au Nord ; elles est pentagonale et assez bien conservée. On peut monter par un escalier au sommet de la tour, espèce de plate-forme d'où l'on a une jolie vue sur les restes du château, la prairie, les bois, la chapelle et toute la campagne environnante et où l'on peut même faire des repas champêtres..."

De là, on peut monter encore par quelques pierres branlantes couvertes de lierre, au point le plus élevé des ruines. En descendant, on remarque, dans l'escalier, une grande rosace ronde formée de pierres triangulaires, soutenues par un pilier et qui soutient elle-même la plateforme. En se glissant sous les ouvertures obstruées de ronces, on pénètre dans un grand carré vide où l'on voit encore l'emplacement de deux ou trois salles, à mi-hauteur, dans ces salles écroulées, les quatre pierres des cheminées. Une tour séparée, ronde, se voit à quelques pas à moitié éventrée ; elle trempe ses pieds dans l'eau, près d'un douez. Plus à l'Est, l'entrée murée d'un souterrain, dit-on. Vers le Nord se trouve une espèce de ferme avec un grand jardin muré et un pigeonnier. Le jardin a quatre tourelles à ses angles , on y récolte des pêches noires: peau noire, chair rouge foncé !!.

Je précise que la tour séparée portait deux créneaux superposés vers l'aval. Les pierres des ruines auraient servi, si mes souvenirs sont bons, à bâtir la gendarmerie de LANNILIS.

Le domaine de Troménec s'étendait entre les deux routes actuelles, celle de Pen-ar-Stang, qui menait aux moulins de la Vallée, et celle du Bourg à LANNILIS (qui tournait aussitôt à droite vers les Fosses et que nous appelions la veille route). De part et d'autre, des allées boisées menaient au château. A l'entrée côté Bon Plaisir -j'ai dit ailleurs qu'on devrait écrire Monplaisir, suivant la devise des Troménec: c'est mon plaisir - étaient montées les "fourches patibulaires", c'est-à-dire le gibet que s'était arrogé d'installer le fameux Simon de Troménec. Venait ensuite la chapelle, du XVè siècle, comme le château, et qui existe toujours, malgré ce que raconte certain document départemental.

(1) Il s'appelait A. Rideau. Il avait la dent dure... pour les nobles, les bourgeois enrichis sous la Révolution en vendant à la Marine du son pour de la farine, à l'Aber-Wrac'h "où il n'y a, à part une espèce d'hôtel, la marine et la douane, que l'usine à soude et deux ou trois maisons avec à peu près autant d'auberges". Ses deux fils furent mes camarades au Prytanée Militaire de la Flèche.

.../...

La porte du pignon Ouest, aujourd'hui murée, est surmontée d'une rosace de pierre découpée formée de dix quatrefeuilles entourant un sixtefeuille central. La porte Nord est en ogive pointue surmontée d'une arcade que termine un fleuron. Outre la grande tombe et le gisant que l'on trouve à l'intérieur, il y avait encore dans cette chapelle, une magnifique table d'autel en granit, qui, vers les années 30, s'en est allée meubler la chapelle d'un collège brestois, ... Nous reviendrons plus loin sur les sépultures.

Cette chapelle, dit le Père Cyrille, portait quatre noms différents:

1)N.D. de Penfeunteun ou Chef-Fontaine (1), d'autant qu'il y a, ès environs, de belles sources d'eau, étant bâtie au milieu d'une belle et agréable prairie. Cette chapelle est fort ancienne et grandement dévote: la Vierge sacrée s'y est souvent montrée favorable aux mariniers qui, dans leurs périls, l'ont invoquée".
2) Chapelle de Troménec
3) Chapelle N.D. de Kerviré
Ces deux derniers titres (37 livres de rente pour Tromenec et 54 pour Kerviré), constituaient un bénéfice, une chapellerie, avec un prêtre attaché, mais sans qu'il y eût paroisse ou trêve comme à Broënnou.
4) La chapelle s'appelait aussi St Laurent : c'est le nom qui lui est resté jusqu'à ce jour, et que portait naguère la fontaine creusée à son chevet, à laquelle nous accédions par des marches en pierre de taille, et qui se serait tarie, disaient les anciens, à la suite de la création de la voie ferrée départementale.

Pourquoi ce culte de Saint-Laurent à Landéda ? Ma mère a connu son pardon, célébré le 10 Août, et sans doute était-il fort invoqué, si l'on en juge par le nombre de Laurent (et de Loransa) qui figuraient au début du siècle à l'état civil de la commune. Est-ce Simon de Troménec, bandit et ligueur, qui introduisit chez nous St Laurent, auquel Philippe II d'Espagne, prétendant au trône de France contre Henri IV, venait de dédier le palais monastère de l'Escorial ? Peut être : mais nos aînés connaissaient aussi "Tourmant Sant Larans", les tempêtes qui souvent surviennent vers le 10 Août. C'est l'époque (9 au 13 Août), où, à partir de la constellation de Persée, radient les plus belles pluies d'étoiles filantes; et les deux phénomènes ne doivent pas être dissociés, selon les astronomes.

Citons encore, pour achever la description de l'ensemble, le piédestal du calvaire, l'immense verger avec des tonnelles d'angle, les fontaines aménagées, le colombier dans le courtil, et presqu'en dessous, un caveau auquel on accède sous une arcade de pierre. La légende veut que ce soit là l'entrée d'un souterrain qui reliait Troménec au couvent des Anges : mais nul n'a eu idée de l'affirmer en défonçant le mur de clôture qui semble tout récent...

(1) A l'embouchure de l'Odet, on trouve, du côté Bigouden, la propriété des Penfentenyo (nous avions connu dans la Marine, l'Amiral de ce nom, qui commandait en 36 la flottille des torpilleurs de la 2è classe) et du côté Glazig, celle de leurs parents, dont le nom s'était francisé en Cheffontaines.

René GEORGELIN

LE PARDON DU 15 AOUT

(vers 1930)

Quelques jours avant le 15 Août, commençaient à arriver les "Bohémiens" : c'est ainsi que nous appelions les forains qui, chaque année, installaient leurs stands et manèges sur la place de l'église, à l'occasion de la fête patronale.

Les balançoires ou "casse-gueule" (Direction A. Caplot) trouvaient place devant le café-épicerie de Fine Monnaïck. Pour nous, les enfants, ce manège auquel nous n'avions pas le droit d'accéder, à cause des dangers qu'il présentait, n'offrait guère d'intérêt. Par contre, les chevaux de bois, au chevet de l'église, exerçaient sur nous une attraction incroyable : nous assistions au montage, choisissant à l'avance l'animal sur lequel nous aimerions tourner le jour de la fête. Lorsque tout était en place, on passait aux "finitions". Les forains nous confiaient l'astiquage des cuivres, ces tubes torsadés qui cachaient les longs crochets de métal rattachant les chevaux aux superstructures du manège. Munis de chiffons imbibés de Naol, nous frottions avec ardeur tout ce qui était cuivre et devait étinceler. Si nous nous montrions si zélés, c'est parce que notre travail était récompensé par l'octroi de tickets donnant droit à des tours gratuits de manège !. Nous rentrions chez nous, les mains dans un état ! Ce que voyant notre mère nous déclarait ironiquement: "si je vous avais demandé d'astiquer les cuivres à la maison, vous n'auriez pas montré le même empressement"!. A qui nous répondions : "Oui, mais toi tu ne nous donnes pas de tickets pour des tours gratuits de chevaux de bois!".

Le jour du 15 Août, c'était la double fête religieuse et profane. A l'église, le pardon était marqué par une grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre, ce que d'aucuns appelaient quelque peu irrévérencieusement: "eur jao a dri loan !" (un attelage de trois chevaux). Monsieur le Recteur invitait des prêtres étrangers à la paroisse et c'était l'un d'eux qui prononçait l'homélie à la gloire de Notre-Dame des Anges, Sainte Patronne de Landéda.

A midi, les familles du bourg recevaient des parents ou amis de la campagne, lesquels rendaient la politesse à l'occasion des pardons de Brouënnou ou de Sainte-Marguerite. Et après les agapes de jour de fête, les fidèles revenaient nombreux assister aux Vêpres et participer à la procession qui, après le Magnificat, se frayait un chemin, parfois difficilement à travers la foule de jeunes venus de plusieurs communes et qui avaient déjà investi la place avec ses stands et ses manèges.

Au chant des cantiques, le défilé des porteurs d'enseignes, croix et reliquaires, se rendait jusqu'à Croaz ar Persoun où, après un demi- tour sur route, on revenait à l'église pour le salut du Saint-Sacrement.





La fête religieuse terminée, la fête profane battait son plein. L'atmosphère était bruyante : sirène des balançoires, pétards, musique du manège des chevaux de bois. Ah ! cet orgue de Barbarie ! Il exerçait une véritable fascination avec ses automates réglés comme des horloges encadrant l'inscription "LIMONAIRE, Frères" ; ces airs à la mode qui semblaient sortir de cartons perforés reliés entre eux comme les pages d'un livre, tout un mystère.

Quand on avait dépensé l'argent de poche reçu pour la fête, on utilisait les tickets gagnés pendant la mise en place du manège pour faire quelques tours gratuits. Pour en gagner d'autres, on aidait à faire tourner l'installation qui ne bénéficiait pas encore de l'électricité.

La fête prenait fin à la nuit. Plusieurs étaient déjà rentrés chez eux. Nous étions ravis de notre journée qui avait passé si vite et nous nous couchions, la tête pleine de musique et des bruits inhabituels au milieu desquels nous avions passé ces heures inoubliables.

Le lendemain matin, de bonne heure, nous nous retrouvions au bourg parmi les manèges et les loteries qu'on démontait et nous fouillions la poussière et les confetti pour y chercher les pièces de monnaie qui avaient pu être perdues pendant la fête. La recette n'était pas mirobolante et se convertissait immanquablement chez Louise ar C'hemener en bonbons "de ceux qu'il y a le plus pour un sou"!.

Le "retour du pardon" se passait ensuite traditionnellement aux Dunes de Pen Enez où nous étions très heureux de revivre une journée comme celle que nous y avions passée un mois auparavant le 14 Juillet.

Georges LE GENDRE.



LA STATION DE SAUVETAGE DE L'ABER-WRAC'H

On trouvera ci-dessous, l'histoire de la Station de l'ABER-WRAC'H d'après un document d'archives.

Station de l'Aber-Wrac'h datant de 1867

"Cette station fondée dès l'origine de la Société Centrale présentait alors un grand intérêt en raison du mouvement très actif du petit cabotage auquel l'ABER-WRAC'H offrait un abri de tout premier ordre. Aujourd'hui, le port a perdu toute animation (1) et le canot de sauvetage a une très longue étape à parcourir avant d'être dans les parages où les sinistres peuvent se produire (2).Aussi, faudrait-il à l'ABER-WRAC'H un canot à moteur ou tout au moins un canot de type de celui de PLOUMANACH (?) capable de gagner dans le vent sans excès de fatigue pour l'équipage. En outre, notre installation gagnerait à être transportée sur un point moins enfoncé de la baie.

La maison abri, construite aux frais des Ponts et Chaussées en 1866 nous a été remise le 6 Février 1867. Le terrain appartient à Monsieur GLAIZOT (3) qui nous le loue moyennant 5 F par an. Le dernier bail conclu pour une durée de 18 ans court du 1er Janvier 1910. Cette maison, orientée parallèlement au rivage est située au bord de la mer, à quelques mètres de l'usine de soude GLAIZOT. En même temps qu'elle, une voie de lancement, ou plutôt un empierrement a été aménagé à proximité par les Ponts et Chaussées. Elle n'est utilisable qu'à haute mer. Dans les autres cas, il faut construire canot et chariot jusqu'à la grande cale, au môle débarcadère.

(1) Depuis, le développement sans cesse accru de la navigation de plaisance lui a redonné, à la belle saison, son animation d'antan.

(2) Bien sûr ! Il y avait toute la côte de l'Armorique en LANDEDA, ouverte sur le large. Pour former l'équipage, dans cette population de pêcheurs ou de goëmoniers les "gros bras" n'auraient pas manqué. La mise à l'eau à marée basse y aurait posé toutefois un véritable problème. Et que dire de l'état de la mer sur cette côte par gros temps !.

(3) Messieurs GLAIZOT étaient propriétaires de l'usine d'iode de l'ABER-WRAC'H. Monsieur GLAIZOT fut maire de LANDEDA et Président de la Section locale de Sauvetage.

La traction par chevaux n'est pas à envisager, la configuration de la côte s'y oppose. D'ailleurs, dans la direction de l'Est on serait arrêté par le pont suspendu de Paluden trop étroit pour livrer passage (1)"

1892 - La petite cale, trop délabrée est réparée par les Ponts et Chaussées.

1900 - Le tracé de la nouvelle voie ferrée qui frôle notre maison abri a rendu la cale impraticable (2)

1901 - Réfection de la maison abri. Les murs et les portes sont réparés. L'ensemble des travaux nous coûte 3 000 F (or !).

1926 - Un chasse roues est établi sur la cale de lancement.

1930 - La cale a été recimentée.

1932 - Réfection de la couverture de l'abri.

1951 - Remise de l'abri aux Ponts et Chaussées du Finistère. Cet abri sera ultérieurement utilisé par l'Ecole d'Apprentissage Maritime, puis acheté par Monsieur Louis KEROUREDAN et cédé à Mademoiselle Mone LEON, céramiste et actuellement la propriété de Monsieur Michel CORRE, restaurateur.

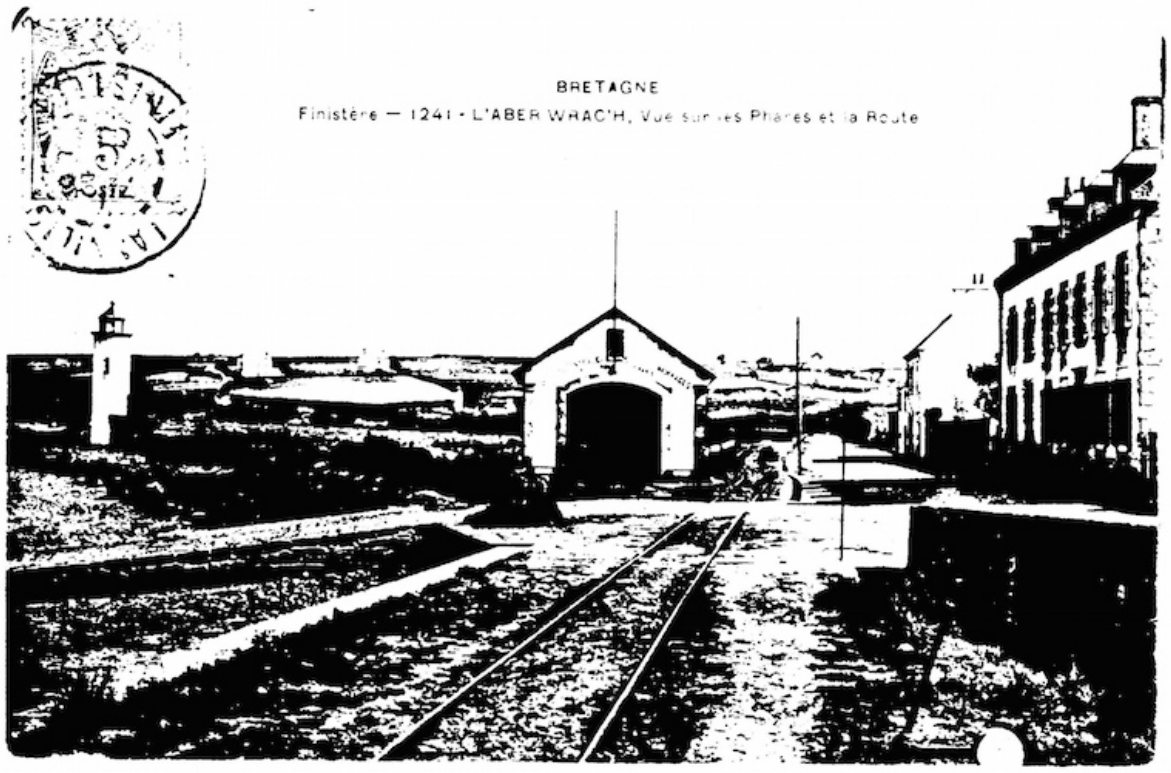
1989 Transformé en salle de restaurant

Vous trouverez ci-après la liste des sauvetages à inscrire à l'actif du "THOMASSIN" de 1867 à 1901 et de la "MADELEINE" de 1901 à 1934 ainsi que l'état nominatif des canotiers ayant participé à ces sorties. Les habitants de LANDEDA aimeront relire ici, parmi tous ces hommes dévoués et modestes, les noms de vieux parents, d'amis disparus dont beaucoup reposent maintenant dans le calme de notre cimetière, indifférents aux fureurs du Suroît et du Nordest qui blanchissent tout là-bas les écueils des Fourches ou du Libenter.

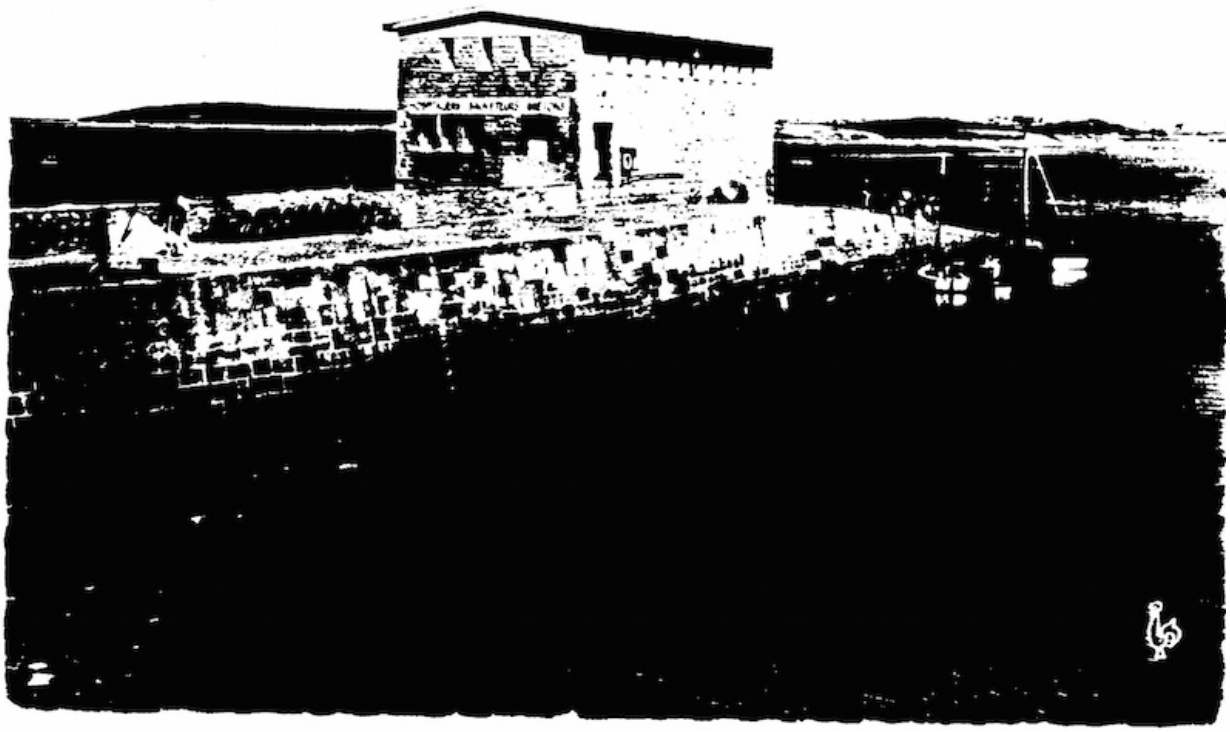
(1) Ainsi, nos anciens ne doutaient de rien !. Si la sortie de l'estuaire s'avérait impossible, en cas de sinistre du côté de l'Ile Vierge, ils auraient tenté le remorquage du bateau par chevaux jusqu'à la côte de Lilia. Il faut dire que des sauveteurs anglais avaient déjà réalisé un tel exploit. Les canotiers d'un life-boat (bateau de sauvetage) incapables de contourner la presqu'île qui les séparait de la baie voisine où un navire appelait au secours, prirent la route avec leur canot tiré par des chevaux dans des chemins à peine carrossables qu'ils durent parfois élargir à la pioche et à la pelle. Ils arrivèrent assez tôt pour mener à bien leur sauvetage.

(2) Le fameux chemin de fer départemental dit "train patates" dont le Centre Nautique actuel occupe l'ancienne gare. Cette gare avait été construite sur de la terre rapportée. Avant 1900, la mer, à marée haute, arrivait à quelques mètres du café l'Escale et de la propriété LAVENANT appartenant aujourd'hui à Monsieur Hubert de POULPIQUET.

Le premier abri 1866



Le nouvel abri. Permis de construire 12 Mai 1950



Sauvetages ou interventions du canot "THOMASSIN"

2 Décembre	1867	: deux navires
8 Mai	1869	: MARIE de BANDOL. Navire et 3 personnes sauvées
14 Avril	1874	: Une bisquine
11 Février	1877	: 3 mâts "GOLDEN CITY"
23 Février	1877	: Bisquine "PERE BIHAN"
3 Avril	1881	: Brick "LOCQUIREC". 12 personnes sauvées
14 Mai	1882	: Lougre "GEORGES et CHARLES"
1er et 2 déc.	1885	: Dundee "JULIE"
28 Avril	1891	: Un navire (J)
21 Février	1892	: Aide au sloop "MARIE ESTELLE".
21 Novembre	1893	: Dundee "PIE IX". 4 personnes sauvées
4 Décembre	1893	: Lougre "ARTEMISE". 5 personnes sauvées
15 Octobre	1894	: Goëlette "JEANNE LOUISE".
2 Mai	1895	: Goëlette "DANIEL"
20 Mai	1897	: Vapeur "CALON"
29 Novembre	1899	: Vapeur "MARIE -MADELEINE"
6 Février	1900	: Un brick
15 Février	1900	: Dundee "LAURENCE DESIRE".

Noms des participants à ces sorties.

PALLIER François (Patron)
BALCON Jacques
BALCON Gabriel (Sous Patron)
BALCON Gabriel Marie
BALCON Guillaume
BODENES Gabriel
CALVARIN Goulven
FICHET Ferdinand
KERHERVE Claude
KERMAIDIC Claude
LEON Yves
L'HOSTIS Antoine
LE VOURCH Jean Marie
MAO Yves
MENUT Mathurin
PRIGENT Jean Marie
LE VERGE Guillaume
LE VERGE Pierre
MAREC Jean Marie
TROADEC Jean Marie
KERDUFF Jean Pierre
GUEGUEN Jean Marie
BERNICOT Pierre
BALCON Biel
BARS Goulven
CANNIC François
KERMAIDIC Antoine
LE VOURCH Christophe
MENUT Sébastien
ROUDAUT Pierre
LE GUEN Yves
LE DUFF Jean Marie
STEPHAN Yves
TROADEC Alexis
VIVENOT Henri (patron en remplacement de PALLIER)
MENUT François
MENUT Clément
MENUT François Marie
RAGUENES Yves
CHAPEL François Marie
DUROS Jean Marie (Sous Patron en remplacement de BALCON Gabriel)
KERMAIDIC Olivier (Patron en remplacement de VIVENOT Henri)
TILLENON Antoine
BERNICOT Jean
LE ROUX Antoine

Sauvetages et interventions de la "MADELEINE"

10 Février	1904	: Sauvetage d'un enfant abandonné sur un rocher
10 Mars	1905	: Annexes des navires "ALEXANDRE" et "MERE MISERICORDE".
15 Juillet	1097	: Navire "AMBOTA".
8 Octobre	1907	: Navire "NOTRE DAME DE LA GARDE"
1er Juillet	1908	: Navire "FRATELLI PRINZI"
30 Août	1911	: Dundee "ARAOK"
22 Décembre	1911	: 2 marins naufragés
22 Avril	1912	: Sortie pour un navire en détresse (?)
22 Mars	1915	: Bateau de pêche L.C. 2916
17 Juillet	1916	: Vapeur "BAINBRIDGE"
12 AOût	1917	: Goëlette "PAULINE -LOUISE".
23 Novembre	1917	: Vapeur "WESTLANDS".
12 Avril	1923	: Sauvetage de 5 personnes sur un rocher
23 Septembre	1924	: Secours à un bateau naufragé (?)
21 Mars	1926	: Secours à un bateau naufragé (?)
3 Août	1926	: Yacht "STEREC"
25 Février	1927	: Vapeur "SARREBOURG"
3 Avril	1930	: Bateau de pêche "MARC". 2 hommes sauvés
8 Décembre	1934	: Secours au "DIEU ME GARDE".

Noms des participants à ces sorties

KERMAIDIC Olivier (Patron)
DUROS Jean Marie (Sous Patron)
MENUT Clément (Patron en remplacement de KERMAIDIC Olivier)
RAGUENES Yves Marie
KERDUFF Pierre
SEITE Jean
KERMAIDIC Guillaume
BELLEC Jean Marie
MILIN Michel
DUROS François
BELLEC François
MENUT Antoine
MERIADEC Ernest
MENUT Joseph
MAZE François
LE ROUX Louis
PERHIRIN François
MILIN Michel (Patron en remplacement de MENUT Clément)
KERDUFF Joseph
CHAPEL François
CHAPEL Jean Pierre
KERSEBET Gabriel
STEPHAN François
KERMAIDIC François
BODENES François
ROUDAUT François
GOUZIEN François
DUROS Pierre
KERMAIDIC François-Marie
LE ROUX Christophe
OULHEN Jean
PALLIER Vincent
TANGUY François
BERNICOT François
LE GOFF Gabriel
BALCON Jean Marie
ROUZIC Jean
LE ROUZIC Joseph
COUM Jean
TALARMIN Yves
LE ROUX Désiré
QUERNE Isidore
LE ROUX Charles
KERDUFF Jean-Marie
APPRIOU Joseph
KERDUFF Joseph dit "Souris" (patron en remplacement de MILIN Michel)
PERHIRIN Guillaume (patron en rem- - placement de KERDUFF Joseph)
LE MIGNON Pierre
MORVAN Louis
ROUZIC Joseph
COUM François
MICHEL Albert
FLOCH Yves
CHAPEL Jean Marie

LE GALL Yves
UGUEN Goulven
SERADOUR Louis
CLEGUER Gabriel
JACOB Hervé
CORRE François
OULHEN François.
LE ROUSIC François
MARZIOU François
MAZE François
CHAPEL Antoine
LEON François
CANN François

Voici, littéralement retranscrits quelques rapports de sorties extraits des Annales de la Société Centrale de Sauvetage.

3 Avril 1881

Vers 5 heures du matin, le 3 Avril 1881, Monsieur ADELUS, Commissaire à l'Inscription Maritime et Président du "Comité de Sauvetage" est prévenu que le brick "LOQUIREC" de MORLAIX, qui était au mouillage depuis 4 jours à l'entrée de l'ABER-WRAC'H, par suite de mauvais temps et des vents contraires, chassé par la tempête vers l'Ile de Croix se trouvait en détresse et demandait du secours.

Il donne l'ordre de mise à l'eau du canot de sauvetage qui ne peut en raison de la difficulté de compléter l'équipage, prendre la mer qu'à 7 heures. Quelques temps après, il accostait le navire qui était exposé, par la force du vent et de la mer à aller se briser sur les brisants de l'île. Sur la demande du Capitaine, la moitié de l'équipage du canot monta à bord du "LOQUIREC" pour aider aux manoeuvres. Grâce au dévoué concours de nos canotiers, le navire, allégé de sa mâture peut se maintenir sur 3 ancres, mouillé à peu de distance des brisants, mais comme le temps ne s'était pas amélioré, l'équipage du brick, sur l'ordre du capitaine, fut conduit à terre sur l'île de Croix (1) par le canot de sauvetage. Celui-ci resta au mouillage auprès du navire et ne rentra au port que le lendemain à 7 heures.

(1) Mon Grand-Père racontait que pour se réchauffer pendant la nuit, les naufragés avaient allumé un feu sur l'île. Bienfaisante chaleur dont étaient privés les canotiers du "THOMASSIN" qui, toute la nuit, dans la tempête, montèrent la garde près du "LOQUIREC".

4 Décembre 1893

Le 4 Décembre 1893, prévenu vers 2 heures et demi qu'un lougre qui venait de manquer à virer était jeté sur les roches, le Comité fit faire les signaux règlementaires et bientôt le "THOMASSIN" était à flot. Malgré la grosse mer et la violence du vent, les sauveteurs arrivèrent vers 3 heures et quart le long du lougre et essayèrent de le renflouer. Les coups de talon finirent malheureusement par crever la muraille et à 6 heures, il fut visible qu'il était urgent de sauver le personnel, ce qui fut fait. Le navire perdu s'appelait "L'ARTEMISE" et avait 5 hommes à bord.

10 Février 1904

Hier, le 10 Février 1904, vers 8 heures du matin, le bateau goëmonier "MARIE", numéro L.C. 1579 , monté par le patron "APPRIOU Antoine" et ses deux fils, quittait son mouillage de Kermenguy au fond de la Baie des Anges, par un temps passable, forte brise et mer houleuse, pour se rendre près de la petite île de Croix distante de 3 milles environ avec l'intention d'y ramasser du goëmon. En arrivant à

destination, le jeune APPRIOU Joseph, âgé de 13 ans sauta sur un rocher et se mit en mesure de faire passer le goëmon à son père et à son frère qui se tenaient dans le bateau.

A la pleine mer, entre 11 heures et demie et midi, l'aussière du grappin ayant cassé par suite de la violence d'un grain, le bateau fut entraîné au large. Le patron et son fils René s'empressèrent de mâter aussitôt puis de hisser leur voile, mais celle-ci fut immédiatement déchirée par le vent. Pendant ce temps, le jeune APPRIOU Joseph voulant se tenir prêt à embarquer, était descendu du sommet des roches au risque de se faire enlever par les lames. Il avait même été recouvert par elles deux ou trois fois. Son père, voyant le danger qu'il courait, lui cria de se réfugier sur la partie la plus élevée du roc et qu'il allait bientôt venir le reprendre. Ils établissent vivement la trinquette mais l'état de la mer et du vent les empêchent d'arriver jusqu'au mousse. Voyant leur efforts inutiles ; ils décident de retourner chez eux y chercher du secours. Tous les bateaux étaient rentrés et par ce temps à grains continus, il n'était pas possible de se remettre en mer à la recherche de l'enfant. Cependant le père put décider un bon matelot ; patron d'un solide bateau, à tenter l'aventure. Ils appareillent, arrivent sur les lieux et reconnaissent qu'il y a impossibilité d'accoster. Ils virent de bord et retournent bien vite chez eux. Que faire en cette conjoncture?

Le père et la mère du jeune APPRIOU accourent à l'ABER-WRAC'H prévenir KERMAIDIC le patron du canot de sauvetage, lequel après avoir pris les ordres du Président, réunit l'équipage du canot. La grande cale étant encombrée de divers matériaux il n'était pas possible de lancer le canot par cette voie. Le patron fut, par suite, forcé de procéder au lancement quoique la mer fût déjà basse par une petite cale moins commode et plus éloignée. Le chariot fut poussé le plus loin possible mais comme le canot, une fois lancé, ne flottait pas encore, canotiers et spectateurs furent obligés de se jeter à l'eau pour le mettre à flot. La manoeuvre fut promptement exécutée.

Cinq minutes après le canot cinglait à la voile et après 4 bordées dans lesquelles il fut couvert par les lames et les embruns il put accoster la roche et recueillir l'enfant abandonné. L'accostage fut relativement facile, l'enfant sur la recommandation du patron KERMAIDIC se laissa glisser le long de la roche où les hommes le reçurent dans leurs bras. On lui donna des vêtements secs et le canot revint rapidement au port.

Le président Gustave GLAIZOT

12 Avril 1922

Aujourd'hui le 12 Avril 1922, vers 15 heures 45, les gardiens du phare de l'Ile Vierge téléphonaient au sémaphore de l'ABER WRAC'H que des personnes réfugiées sur un rocher se trouvaient en danger. Le guetteur vint immédiatement prévenir notre trésorier, Monsieur LOUVEL, qui ordonna aussitôt de faire fonctionner la corne d'appel. Il était alors 16 heures 02 et à 16 heures 08 notre canot "MADELEINE" faisait route sous voiles sur les lieux du sinistre où il arrivait un quart d'heure environ après, ayant été mis à la mer en 6 minutes avec une rapidité

surprenante, grâce à l'activité du personnel et à la direction du patron.

Il est fort heureux que la mer assez haute ait permis au canot de passer par les nombreux "trucs" qui se trouvent entre Plouguerneau et l'Ile Vierge et raccourcissant ainsi de beaucoup la route.

Quelques minutes de retard auraient occasionné infailliblement la disparition de 2 hommes et d'une femme réfugiés sur une tête de roche du groupe "Garzin" ayant déjà de l'eau jusqu'à la ceinture (la mer montait encore près de deux heures avec coefficient 113) et que le patron avait aperçus en se dirigeant sur Garrec an Even.

Amenant ses voiles, le bateau de sauvetage s'est approché le plus possible à l'aviron et, avec une touline (cordage servant au remorquage) les "3 personnes ont été l'une après l'autre, tirées de leur position critique, puis fait route vers les deux femmes réfugiées sur Garrec an Even qui borde le chenal de Port Malo. Il a mouillé et s'est laissé culer sous le vent des roches. Par les mêmes moyens que pour les 3 premiers sauvés, les deux femmes, lesquelles couvertes à chaque lame allaient disparaître, ont été ramenées au canot. Il était impossible d'accoster à la roche à cause du ressac.

Rehissant aussitôt les voiles, le canot est venu débarquer les 5 rescapés sur la grève du Reun, ce qui leur a permis de recevoir aussitôt les soins que nécessitait leur état, puis il fit route vers l'ABER-WRAC'H où il arriva à 19 heures et demie.

Dans la matinée, une brise de S.O. à 2 ris (7 à 8 beaufort) soufflait sur notre côte quand, entre 11 h et 12 h, au commencement du flot, le vent a augmenté jusqu'à tempête, surprenant les bateaux goëmoniers sortis pour leur marée. Les 3 premiers sauvés ont eu leur bateau brisé sur les rocher du groupe Garzin. Quant aux 2 femmes, elles se trouvaient avec leur frère dans un autre bateau qui les avait déposées sur Garrec an Even, pensant les y mettre en sécurité sans se douter que la mer en montant et brisant pouvait les balayer. Il a bien tenté à plusieurs reprises de les reprendre mais , hélas, l'état de la mer ne lui permettait pas d'approcher. Je suis heureux de vous signaler l'acte accompli par l'armement de notre canot qui a été dans cette circonstance au-dessus de tout éloge.

Le Président : Lieutenant de Vaisseau E.R. TREGUER.

3 Avril 1930

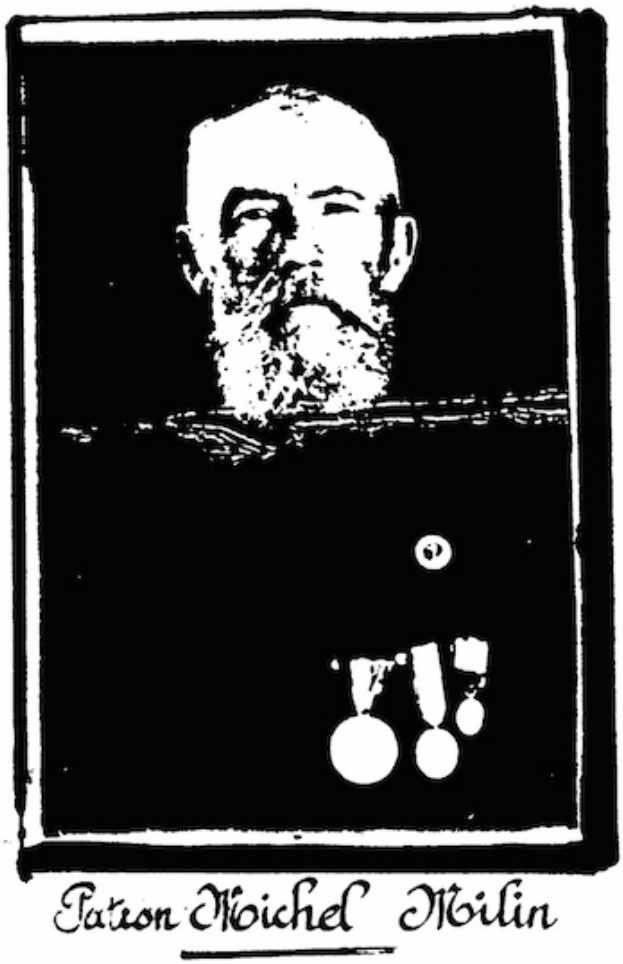
Le 3 Avril 1930, vers 19 Heures, deux coups de canon, à quelques secondes d'intervalle, alertaient l'armement du canot de sauvetage pour porter secours à un bateau goëmonier signalé en détresse dans l'Ouest de l'Ile Vierge.

Le vent soufflait en tempête du S.O., avec une mer démontée. Les préparatifs de mise à l'eau du canot furent rapidement exécutés et à 19 h 25, il prenait la mer. Naviguant au début à la voile,

le patron jugea prudent de mettre à rame pour rechercher les naufragés qu'on trouva, enfin, transis de froid, au bout de 2 heures de recherches. Les deux rescapés furent embarqués dans le canot de sauvetage où ils reçurent des soins immédiats.

Une accalmie s'étant produite, deux hommes du canot de sauvetage montèrent à bord du bateau naufragé retiré de sa fâcheuse position et le ramenèrent au port sous bonne escorte où sauveteurs et sauvetés arrivaient à 23 heures. Le patron MILIN hébergea les malheureux jusqu'au lendemain et ils regagnèrent leurs foyers habillés par ses soins. A cette occasion, on ne peut que féliciter le patron MILIN et son vaillant équipage qui, au mépris de leur vie, se portèrent au secours de leurs semblables en danger par une nuit noire, avec grains violents.

Le secrétaire du comité de Sauvetage
MAGUERES.



Patron Michel Milin

A la suite de cette sortie, la station de l'ABER-WRAC'H reçut le prix de l'Amiral MERGUET, le prix GABIOU-CHARRON et le prix Baron et Baronne L. DAVILLIER (1855 F)

Quant à Michel MILIN, accompagné de son épouse en costume de LANDEDA, il se rendit à PARIS, pour recevoir en Sorbonne, la Médaille d'Or du Commandant Jean PASCAL.

Michel MILIN est Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume

G. MENUT

Sources - Archives de la Société Centrale de Sauvetage.

Je remercie le Commandant d'ANTIN, archiviste de la S.N.S.M. qui a bien voulu me communiquer la documentation de cet article.

***

LANDEDA
SOUS LA MONARCHIE DE JUILLET

LES NAISSANCES

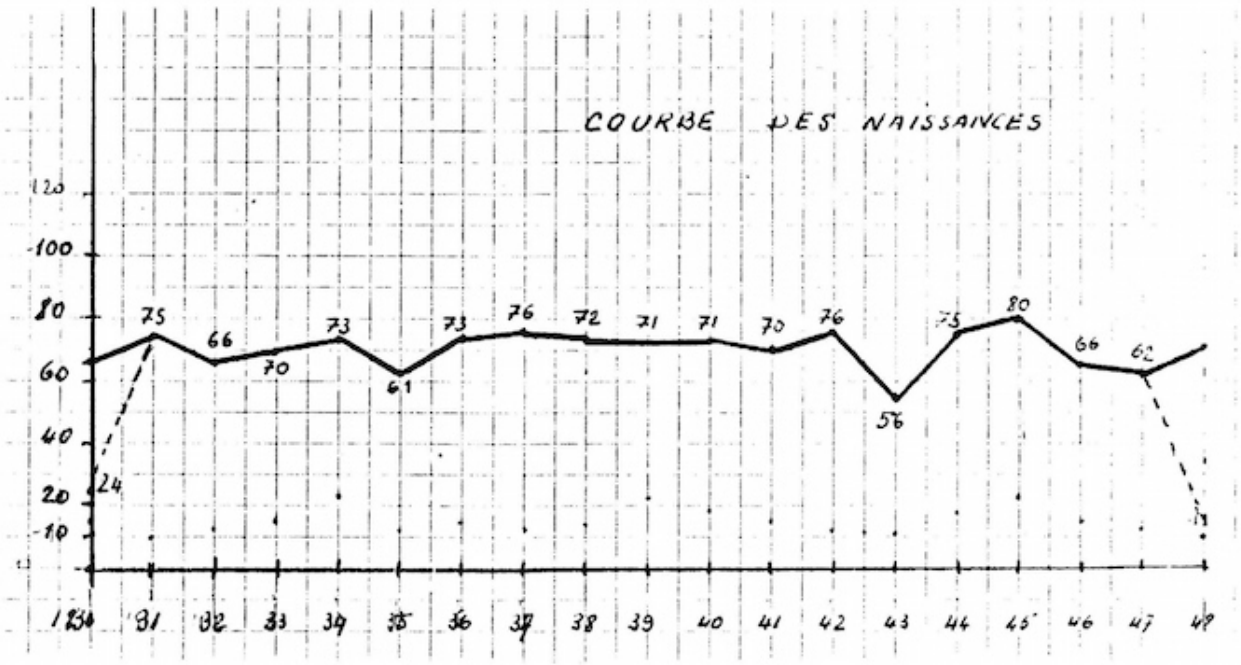
Entre l'avènement de Louis-Philippe et son départ (9 Août 1830- 24 Février 1848), on enregistre à Landéda 1 228 naissances : 655 garçons et 573 filles.

1830 : 24 (63)
1831 : 75
1832 : 66
1833 : 70
1834 : 73
1835 : 61
1836 : 73
1837 : 76
1838 : 72
1839 : 71
1840 : 71
1841 : 70
1842 : 76
1843 : 56
1844 : 75
1845 : 80
1846 : 66
1847 : 62
1848 : 11 (65)



Les enfants "anonymes" morts à la naissance ne sont pas inclus dans ces chiffres.

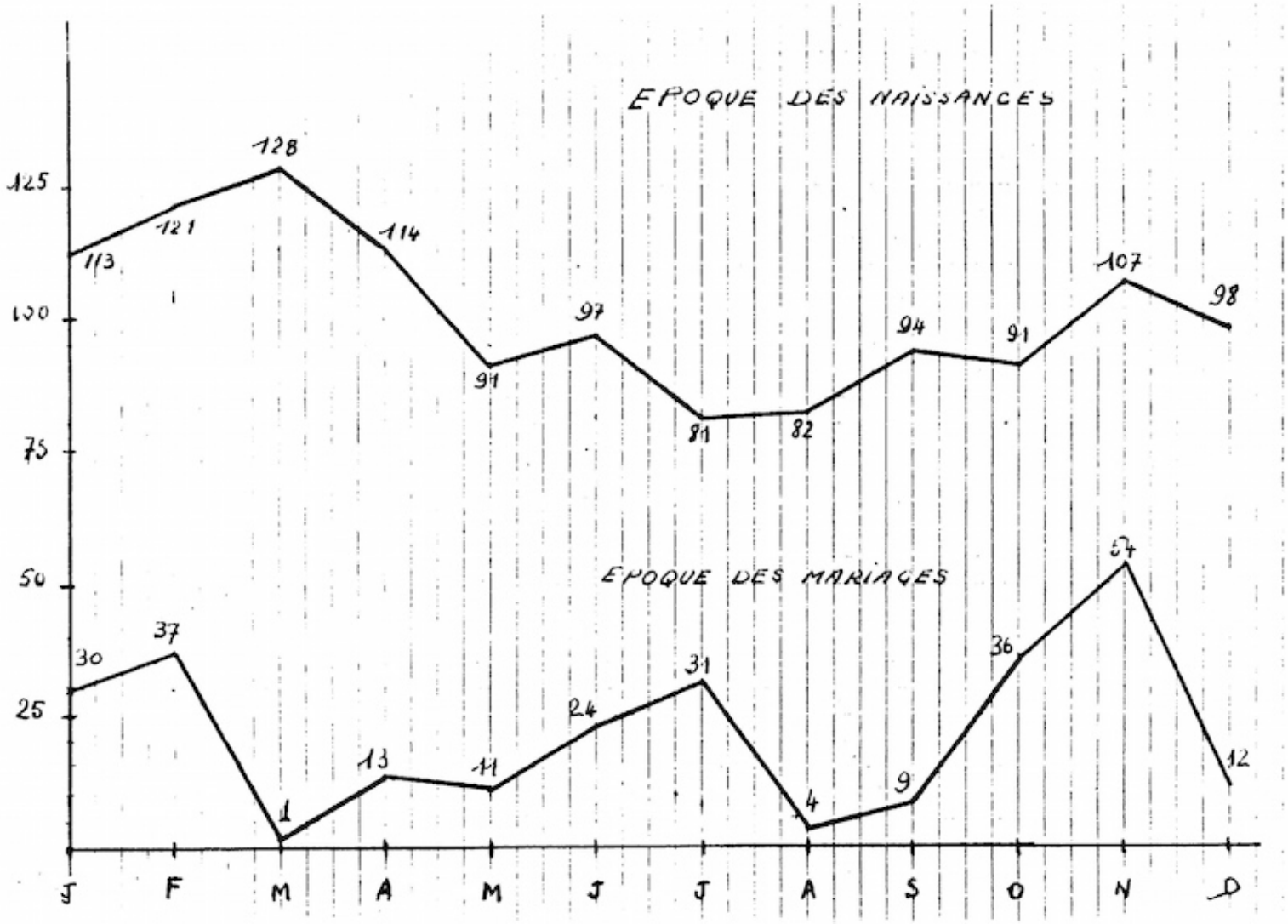
Le nombre le moins élevé : 56 en 1843 correspond à 12 mariages en 1842. Le nombre enregistré en 1845 correspond à 18 mariages en 1844. La moyenne annuelle s'élève à 69,47.



EPOQUE DES NAISSANCES

L'examen des dates de naissance permet de constater que la courbe établie à partir des mois de naissance présente deux sommets : Janvier-Mars et Septembre-Décembre, correspondant aux mariages en période estivale et en période hivernale. Entre ces deux époques, on note une dépression de Mai à Août.
Phénomènes explicables : l'été, le soleil, la douceur des soirées..., l'hiver: la vie recroquevillée, les jours brefs, les soirées et les nuits plus longues....

Autre remarque : c'est après la moisson et la campagne du goémon qu'ont lieu les naissances, phénomène qu'on retrouve en France en général, ainsi qu'en témoigne une étude de Guy Arbellot citée par Fernand Braudel dans "L'identité de la France".



RYTHME DES NAISSANCES

Braudel dans son ouvrage écrit que "souvent dans la plupart des régions de France, la première naissance suit l'année du mariage". Qu'en est-il à Landéda ? A quel rythme les naissances se produisent-elles ? L'année 1831 qui voit 10 mariages célébrés à Landéda peut-elle nous renseigner à ce sujet ?

Il faut tout d'abord ne pas tenir compte de 2 mariages , le premier concernant un cultivateur domicilié à Lannilis, le second un canotier au port de Brest et qui réside dans cette ville.

5 naissances se produisent dans l'année qui suit l'année du mariage. Dans 4 de ces familles, le père est cultivateur et on y relève des naissances répétées et rapprochées.

	NAISSANCES																
1831	1832	1833	1834	1835	1836	1837	1838	1839	1840	1841	1842	1843	1844	1845	1846	1847	1848
13-1	F 10-2	G		F			F	F			F		G		G		
			F	F													
14-2	F 30-4				F												
14-2	F 5-4		F		F			F			F		G		F		
14-6	F 18-9				F					F			F				
				F		F				F					G		
17-12	G 22-10			F		G		F				G		G			
				F							G						

Un tel phénomène n'est pas propre au milieu paysan, puisqu'on peut rencontrer 6 enfants chez un menuisier (1831, 1832, 1834, 1835, 1837, 1842), 5 chez un charron (1830, 1832, 1835, 1838, 1840), 5 aussi chez un taillandier ou chez un boulanger. Dans les autres couples unis en 1831, les naissances sont espacées -tableau page précédente-

S'agit-il d'une programmation réfléchie, comme dans certaines régions à cette époque ? Il semble plutôt que dans les régions de l'Ouest, en particulier en Bretagne, ce ne soit pas le cas, la religion exerçant une autorité quasi absolue. Alors le hasard ? C'est ainsi que pour 12 mariages célébrés en 1832, on relève 3 naissances en 1833 et pour 14 mariages en 1833, 3 naissances en 1834.

Conclure dans ce domaine est difficile, les intéressés ne sont plus là pour nous tirer d'embarras !.

Les prénoms

LES GARCONS

A leur naissance, les garçons sont dotés d'un seul prénom ou de plusieurs, c'est le cas le plus général.
Dans le premier cas, on trouve : Antoine, Ambroise, Nicolas, René, Vincent, Toussaint par exemple.
Viennent ensuite les prénoms doubles, tels : Paul Guillaume, Jean Marguerite..., puis les prénoms triples : Jean-François Marie, Ange Hypolite Joseph, Victor Pierre Marie ..., enfin un quadruple prénom : Aristide Léon Paul Julien.
Peu de prénoms typiquement bretons : 13 Goulven, 3 Hervé, 3 Corentin, 2 Gongat.

ETUDE STATISTIQUE

Sur 655 garçons nés sous le règne de Louis-Philippe, 316 portent un prénom comportant MARIE. Rien d'étonnant dans une société éminemment catholique, ce prénom étant donné dès le Moyen Age.
C'est ainsi qu'on trouve 107 Jean Marie, 34 fois François Marie, 26 fois Yves Marie, 20 Joseph Marie, 16 Jean François Marie, 13 Gabriel Marie, 11 Guillaume Marie.

MARIE est d'autre part associé à 34 autres prénoms : Servais, Gongad, Hervé, Goulven, Olivier, Michel, Claude, Marc, Pierre, Christophe, Jacques....

Les Apôtres et Evangélistes ont aussi donné leur nom lors des naissances. En premier lieu JEAN (disciple préféré de Jésus Christ) que l'on trouve seul 47 fois et nous l'avons vu plus haut 107 fois avec MARIE et plusieurs fois avec 10 autres prénoms. On le retrouvera chez les filles: JEANNE. Il est suivi de loin par JACQUES (le mineur ou le majeur) employé 12 fois seul, 2 fois associé à MARIE, 1 fois à Eloi.
PIERRE ne se rencontre que 6 fois seul, 6 fois avec Marie, 1 fois avec Alexandre.
PAUL n'est donné que 3 fois seul, mais 1 fois associé à Désiré, Marie, Aristide, Jules, Guillaume.
MARC est 2 fois associé à Marie et SIMON n'est donné qu'une fois.
Quant aux autres -mais pour quelles raisons ?- ils sont oubliés: pas de Mathieu, André, Philippe, Barthélémy, Thomas ou Jude !.
JOSEPH est donné 12 fois seul, 20 fois avec Marie, 1 fois avec 4 autres prénoms. On le retrouvera pour les filles : Josèphe.
On ne trouve que 7 fois MICHEL seul (il est pourtant St Michel l'archange, chef des milices célestes), 5 fois avec Marie, 1 fois avec Jean Louis. Proclamé saint en 1346, YVES ne donne son nom que 30 fois seul, mais 26 fois associé à Marie, Joseph ou Louis.

Le nom du Roi Louis-Philippe n'a pas beaucoup inspiré. On rencontre Louis seul 4 fois, ou associé à un autre prénom : Claude Louis, Paul Louis, Louis Marie, Louis Simon, Jean Louis, Pierre Louis, Yves Louis, Louis Michel. Mais on ne trouve pas Philippe.

Si la grande partie des prénoms sont traditionnels, apparaissent parfois des prénoms plus originaux, appartenant à une autre province. Ils sont alors le fait des agents des Douanes : Pierre Alexandre (1842), Auguste (1841), Aristide Léon Julien (1847), Joseph Romain (1848).
On rencontre Ange Hypolite et Emile François chez un commerçant du bourg.

LES FILLES

Comme chez les garçons, le prénom peut être simple (Marie, Anne, Eugénie, Catherine, Mathurine...), double (Marguerite Prigent, Jeanne Annette, Pauline Adèle) ou plus ample encore (Henriette Marie Adèle, Angèle Philomène Josèphe, Marie Julie Justine Eugénie....)

ETUDE STATISTIQUE

On se trouve le plus souvent en présence de prénoms octroyés depuis des siècles.

C'est ainsi que sur 573 filles nées entre 1830 et 1848, 454 portent le prénom de MARIE, employé seul 131 fois ou accompagné d'un autre prénom le précédant (4 fois) ou le suivant (319 fois).
On trouve 74 Marie Françoise, 62 Marie Anne, 38 Marie Yvonne, 29 Marie Josèphe, 28 Marie Marguerite, 14 Marie Gabrielle, 11 Marie Louise, 8 Marie Perrine, 7 Marie Laurence, 6 Marie Claudine...

La proximité du Folgoët où la Vierge est vénérée depuis 1350 explique la fréquence de ce prénom.
Le prénom ANNE, nom de la mère de la Vierge ne se trouve que 19 fois seul, mais 62 fois associé à Marie. Pourtant, Sainte-Anne était vénérée en Bretagne, depuis des siècles à Sainte-Anne-La-Palud et depuis 1625 après les apparitions à Yves Nicolazic et la découverte d'une vieille statue représentant la mère de la Vierge à Sainte-Anne d'Auray. Mais à l'époque, ces deux lieux étaient bien loin de Landéda!.

En avançant dans le temps, apparaissent d'autres prénoms:
Jule Jacquette en 1836, Jeanne Annette en 1837, Marie Caroline en 1838, Catherine en 1844, Flore Marie en 1846....
Les agents des Douanes introduisent ici aussi un peu de fantaisie en donnant à leurs filles les prénoms de : Pauline, Agathe, Amélie Augustine... Un canonnier nomme sa fille Amélie Augustine ; un garde pêche: Marie Julie Justine Eugénie....
Amélie est peut-être inspiré du prénom de la reine Marie Amélie de Bourbon, femme de Louis-Philippe, comme Marie-Louise (11 fois) et Marie-Antoinette (3 fois) traduisent peut-être le souvenir de nostalgiques de l'empire ou de l'ancienne royauté!.

ENREGISTREMENT

L'enfant naît à la maison. La déclaration de la naissance est faite en mairie, le plus souvent le lendemain par le père. Parfois, c'est un voisin, un autre membre de la famille quand le père n'est pas sur place, mais en mer : capitaine au long cours par exemple.

La sage femme peut aussi procéder à la déclaration, c'est aussi le cas pour le chirurgien accoucheur lors d'une naissance au Fort Cézon (M.Melienne). Les sages femmes à cette époque ne présentent pas toutes, les qualités requises. C'est ainsi que le sous-préfet invite le maire à interdire à..... à se livrer à l'avenir en aucune manière à la pratique de cette profession. Dans le cas où elle ne se conformerait à cette injonction "vous dresserez un procès-verbal pour constater le fait et l'enverrez immédiatement à fin de poursuivre à Monsieur le Procureur du Roi". (21 Juin 1838).

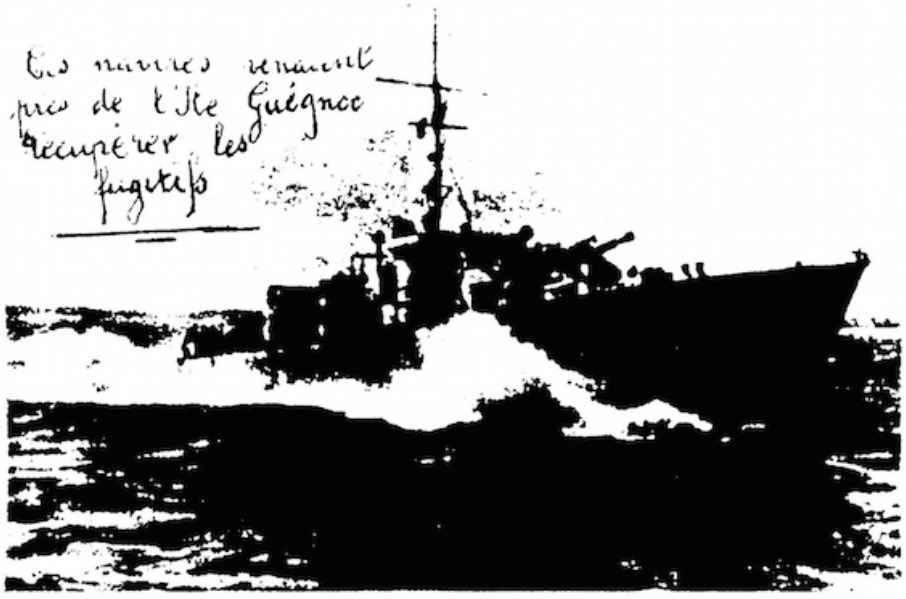
Durant cette période, on relève la naissance de 12 jumeaux: 2 fois 2 filles en 1834, 1 garçon et une fille en 1831, 1834, 1836, 1838.

C'est l'instituteur qui enregistre la déclaration, mentionnant dans la plupart des cas: fils ou fille de ..... , mais utilisant respectueusement le mot "sieur" lorsqu'il s'agit d'un propriétaire, d'un lieutenant des douanes, d'un capitaine au long cours ou d'un gardien de fortification.

A côté de ces naissances intervenant chez des couples mariés, on relève 12 enfants nés de mères célibataires dont 2 jumeaux. Elles sont cultivatrices (5), ménagère, lingère, tricoteuse, sans profession et aussi 2 mendiantes!. L'acte porte simplement : fille naturelle ou fils naturel de.....

Il faut imaginer le sort de ces mères dans cette société à cette époque conservatrice et bien pensante. "Elle va être mère, c'est entendu, et avec nos moeurs, nos préjugés, c'est une chose terrible, lorsqu'il n'y a pas de père à avouer" fait dire Yves Le Febvre au docteur Moreau dans "la terre des prêtres". Et ces mères ne pensaient-elles pas comme la malheureuse héroïne de ce roman : "Les gens me diraient des injures et me jetteraient des pierres ou de la boue".

J. MICHEL



LA M.G.B. 503. CLASSE S.

mer se dirigeaient vers Tariec d'où l'on continuait à lancer des appels de lampe. « Mao » arriva presque en même temps qu'eux mais trempé et complètement épuisé. Lui qui n'avait pratiquement jamais navigué venait d'accomplir un exploit peu commun. Trois embarcations accostèrent l'île, amenant quelques marchandises et du matériel. L'embarquement des hommes fut difficile à cause du ressac ; les baleinières étaient drossées contre les récifs, nombreux sur ce littoral. De plus, le passage de l'île Tariec à Guénioc est dangereux pour qui ne connaît pas bien les parages de la presqu'île Sainte-Marguerite, surtout la nuit, à cause du courant et des nombreux écueils. Sur les trois canots, un seul, malgré une voie d'eau importante, parvint à rejoindre la M.G.B. et cela, au prix d'un effort surhumain . Sept aviateurs purent ainsi regagner l'Angleterre. En ce qui concerne les deux autres embarcations, l'une chavira, l'autre fut poussée vers les rochers sur lesquels elle vint se briser. Par miracle, il n'y eut aucune victime et tous les passagers purent prendre pied tant bien que mal sur l'île Tariec où ils passèrent le reste de la nuit.

Les conditions météorologiques défavorables régnant cette nuit du 1er au 2 décembre 1943 sur la côte nord de la Bretagne sont confirmées par David Birkin qui déclare que la M.G.B. 318 dut affronter une mer très houleuse et un vent de force 7 de l'échelle Beaufort. Le retour s'effectua dans des conditions très pénibles, la corvette étant sérieusement malmenée par les lames.

Le 2 décembre, au lever du jour, les naufragés, soit quinze aviateurs et agents, plus cinq marins dont un officier de la Royal Navy, gagnèrent la ferme de M. Joseph Le Guen, garde géomonier à Prat-A-Lann en Landéda (3). Un agent français, appartenant au groupe, se rendit à Lannilis prévenir le gendarme Derrien et « Sarol » que l'expédition avait en grande partie échoué. « Mao » se trouvant à Brest, rue Voltaire, chez Rose Virot, ne put être touché . Il fut impossible à Jeanson (« Sarol ») et Rolland de se rendre, dans l'immédiat, à Prat-A-Lann. Les Allemands avaient, en effet, découvert l'une des chaloupes anglaises et établi aussitôt des barrages sur les routes menant à Sainte-Marguerite. Seul, dans la soirée, Derrien parvint à gagner le refuge des naufragés et, le lendemain, 3 décembre au matin, Coum et Rolland, furent chargés de conduire les hommes à travers champs, le long des petits sentiers, jusqu'à l'ancienne voie ferrée de Bel-Air en Landéda où la camionnette Tanguy, pilotée par Joseph Pronost, vint les prendre pour les amener à Brest.

Les aviateurs descendirent chez Raguet au Petit-Paris, à l'entrée de la ville. « Sarol » avait pris place à côté du chauffeur dans la cabine du véhicule (4).

L'officier et les quatre matelots britanniques étaient restés chez Claude Tanguy. Le lendemain, accompagnés de Derrien et Jean Person, ils furent transportés à Landerneau par la camionnette de leur hôte. M. René Le Gall les prit en charge. Quelques jours après ces événements, « Mao » devait emmener avec lui l'officier de la Royal Navy, le sous-lieutenant M.-J. Pollard , tout heureux de pouvoir visiter Paris dans ces conditions assez exceptionnelles. En réalité, le chef du réseau songeait avant tout à la possibilité de le faire regagner l'Angleterre par avion, afin qu'il pût participer à une nouvelle mission de la corvette.

Le 20 décembre, « Mao » était de retour à Lannilis. Il venait y préparer la troisième opération prévue le 23 décembre, une autre devant avoir lieu le 27. Il avait insisté pour que la première opération fût bien organisée le 23, afin de disposer du laps de temps nécessaire à un second embarquement durant la même période de nuits sans lune. Il chargea le gendarme Derrien de trouver des convoyeurs dont la mission consisterait à conduire les hommes à l'île Tariec. Le 21, Guillaume Le Guen, de Landéda, eut à ce propos un entretien avec Bodiger, Derrien, « Mao » et « Sarol » chez Louis Coum, son neveu, demeurant à Saint-Pabu.

Le 23 décembre, le camion de Claude Tanguy se rendit à Landerneau pour y prendre les responsables « Mao » et « Sarol », armés jusqu'aux dents, Jean Person, les marins naufragés, quelques aviateurs enfin « Jeannot » et « Pierrot », les deux radios du réseau. Tout le monde fut débarqué à Bel-Air en Landéda pour être acheminés ultérieurement sur Tariec par Guillaume Le Guen et ses neveux Louis et François Coum. Quant au volumineux courrier secret qui s'était accumulé depuis le début du mois, il allait être transporté sur l'île par la voiture attelée de Mouden escorté d'Amédée Rolland. Pour gagner l'île Tariec, le groupe se scinda en trois. Le premier fut guidé par Guillaume Le Guen, le second par Amédée Rolland, le troisième par Mouden, les frères Coum accompagnés de « Sarol » et « Mao ». Les trente-deux personnes composant l'expédition durent emprunter des champs, sentiers et voies charretières boueuses, passant par Le Divis, la carrière de Keradraon pour aboutir à la grève de Toul-An-Dour. Tenant compte des avis de Le Guen, Pierre Hentic (« Mao ») avait judicieusement choisi ce trajet idéal évitant les habitations et le risque de rencontres fortuites désagréables car une seule maison se trouvait sur le parcours, celle de M. Louis Arzur, au Divis, dont le chien aboya au passage de la troupe. La traversée de la grève de Toul-An-Dour constituait le point crucial de cette randonnée particulière car les Allemands y avaient installé un champ de mines. Guillaume Le Guen avait d'ailleurs assisté à la pose des engins, constitués de pots ronds surmontés de trois pointes, formant triangle, émergeant d'environ trois centimètres au-dessus du sol. En se baissant, les mains frôlant le sol, il avança à la tête de la colonne, suivi des membres du groupe, en file indienne, chacun tenant de la main l'épaule de celui qui le précédait.

Alors qu'à Tariec commençait l'attente, le message : « Les troènes sont en fleurs » retentissait sur les ondes. Il faisait beau et, cette fois, tout s'annonçait favorablement. A 23 heures, « Jeannot », le radio, utilisa le « S. Phone » qu'avait reçu la mission. Il réussit à entrer en communication avec la corvette, ponctuelle au rendez-vous. Du navire, on annonça : « Nous mettons les canots à la mer. Rappellerons à minuit. » Un gros grain éclata et un vent fort se mit à souffler si bien qu'à minuit, la radio de la M.G.B. indiqua que les baleinières étaient à la dérive et que le vent continuait de les malmener. Quand « Jeannot » raconta aux responsables de l'expédition que le Commandant (*) venait de donner l'ordre aux embarcations de faire demi-tour puis au navire d'appareiller, ce fut la consternation. Vraiment, une noire malchance semblait s'acharner sur tout ce qu'entreprenait « Mao » et rien d'étonnant à ce que le chef de mission se sentit alors complètement découragé.

Au mouillage à la hauteur de l'île Guénioc, le capitaine de la M.G.B. 318 avait été contraint de renoncer à poursuivre l'opération parce que les deux canots mis à la mer, l'un remorquant l'autre, s'étaient trouvés dans le grain comme ils doublaient la pointe sud de l'île, c'est-à-dire là où la houle venait se briser sur les récifs. Sous la violence des rafales et du courant traversier qui balayait cette zone, on décida de retourner à la corvette. Mis dans l'impossibilité de faire progresser les baleinières, l'équipage fut obligé de couler l'embarcation prise en remorque. C'est au prix de grandes difficultés, qu'à force de rames, les marins britanniques, épuisés, parvinrent à regagner la M.G.B. à 4 heures 38 (G.M.T.) (**). L'épreuve avait duré pas moins de deux heures un quart !

A marée basse, vers 5 heures du matin, les membres de l'expédition, portant les valises du courrier, furent acheminés vers le domicile de Guillaume Le Guen. Comme la mer était haute, ils durent longer de près la côte et passer à cinquante mètres à peine d'un poste allemand. Un second groupe fut accueilli par Joseph Le Guen à Prat-A-Lann. De très bonne heure, « Mao » se rendit à la gendarmerie de Lannilis. Il informa Derrien du nouvel échec en lui demandant d'effectuer le transfert des hommes de Sainte-Marguerite à Lannilis et de les héberger durant un ou deux jours chez des amis. Le gendarme alla chez Claude Tanguy solliciter le concours de la camionnette. Robert Jestin, assisté de Derrien, accepta de conduire le véhicule jusqu'à chez Le Guen. Vers 8 heures du matin, plusieurs hommes embarquaient à destination de Lannilis. Le courrier, dont une grande partie provenait de l'Europe Centrale, fut entreposé chez Derrien. Huon et Amédée Rolland ramenèrent un second groupe pour le conduire au manoir de Kerouartz.

Malgré tous ces déboires, cette malchance tenace, Pierre Hentic surmonta vite son découragement. Dans la matinée du 24 décembre, Louis Bodiger le conduisit à Landerneau. Faisant montre d'une belle persévérance, son radio « Jeannot » et lui lancèrent vers Londres message sur message réclamant le retour de la corvette pour la nuit du 25 décembre. Ils furent très heureux d'obtenir satisfaction et Hentic revint à Lannilis le matin du 25 décembre, lendemain du réveillon que militaires alliés et leurs sauveteurs bretons avaient voulu célébrer dignement malgré les circonstances. (à suivre)

(*) Le Lieutenant de vaisseau sud-africain J.-T. Mac Quoid Mason, double D.S.O., S.A.N.F. (V).

(**) Soit à 2 heures 38, heure de l'Europe centrale utilisée en France.

Vous reconnaîtrez vous ?

1948



En haut, de gauche à droite. 1er rang

Mme Guénan, instce. son fils Bernard, Maggy Abalain, Renée Hermaïdic
François Le Pors. Cécile Last, Andrée Hermaïdic, Alice Marzion

"

2e rang

Jacqueline Outhen. Michèle Bornaërt. Danielle Desroche
Celestine ....., Louise Abily, ..., ..., Yvonne Le Roux
Mlle Thérèse Appriou. Claudie Desroche.

Assis

Mlle Françoise Canguy - Mlle José Abalain. Christiane Bornaërt
Paule Desroche - Sylvain Caroff. Christian Le Roux
Mlle Louise Lostis. Claudie Le Roux - Emile Marzion